

INTRODUCTION

« La liberté de l'homme, pour l'Écriture, ne peut se comprendre que par rapport à Dieu. De par sa condition de créature, l'homme n'est pas un être autonome, qui se donnerait à lui-même sa propre loi. Il est dépendant de Dieu, et c'est dans cette dépendance que se situe sa liberté. Toute indépendance à l'égard de Dieu équivaut à une dépendance à l'égard d'autre chose et constitue une servitude. La liberté, c'est d'appartenir à Dieu, d'entrer et de demeurer dans son alliance. » (Pierre-Yves Emery, *Le Christ, notre récompense*, p. 122)

Le texte que nous allons aborder s'inscrit dans une section qui pourrait s'intituler « le péché vaincu par le Christ et par l'Esprit » (8.1-39) et qui s'articule ainsi :

- La faillite de la loi 8.1-4
- Le triomphe de la grâce 8.5-11
- Le but de la grâce 8.12-17
- La gloire qui sera révélée 8.18-27
- La volonté souveraine de Dieu garantit la grâce 8.28-30
- Un hymne de louange 8.31-39

Paul cherche à convaincre les chrétiens de Rome du véritable rôle de la loi. Celle-ci agit comme un miroir en révélant à l'homme ses faiblesses, son péché. Elle peut l'aider à condition que son rayon d'action ne soit pas limité par les dispositions charnelles qui peuvent neutraliser son efficacité (8.2). Grâce à l'œuvre du Christ, la loi peut agir librement en nous et nous conduire au Sauveur.

« L'obéissance du Christ est notre obéissance. C'est ainsi que nous satisfaisons aux exigences de la loi et la rendons sans force. Dans ce chapitre, l'apôtre entreprend de dessiner la courbe d'une vie chrétienne dans laquelle les croyants sont libérés de la loi du péché et de la mort par la loi de l'Esprit de vie en Christ. » (Nouveau dictionnaire biblique, Emmaüs, p. 1075)

« Il n'y a pas de liberté sur un chemin unique. La liberté prend corps au carrefour des routes. C'est Dieu qui mit au milieu du jardin d'Eden l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ainsi apparaissait le choix entre la revendication orgueilleuse d'autonomie personnelle et la filiale dépendance envers Celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être. » (Georges Stéveny, *A la découverte du Christ*, p. 92)

« Dépendants de l'Éternel pour la vie, les hommes doivent tout recevoir. Ils ne peuvent que recevoir. Mais ils dépendent d'autant plus qu'ils reçoivent davantage. Une seule limite : l'impossibilité de vivre sans Dieu. S'émanciper de Dieu conduit à perdre la vie. Rompre le lien, c'est se condamner à mourir. » (Georges Stéveny, *L'énigme de la souffrance*, p. 119)

CONCLUSION

« Jésus sauvegarde toujours notre liberté. Il nous demande d'abord de le choisir, lui, plutôt que quiconque d'autre. Mais alors, il s'engage à ne pas nous conduire sur une mauvaise voie, ni sur une voie facile, comme s'il allait prendre les décisions à notre place. Il nous dirige dans le droit chemin sur lequel il reste ce qu'il est, sans aucun compromis, et nous demande de devenir réellement ce à quoi nous sommes appelés. Ce but ne peut être atteint que si nous le suivons, si nous lui obéissons et si nous maintenons une relation vivante, chaleureuse et dynamique avec lui. » (Rebecca Pippert, *La saveur partagée*, p. 62)

Michel Mayeur

Délivrés de la condamnation (8.1,2)

Ces premiers mots du chapitre révèlent l'intime relation qui unit les chapitres 7 et 8. Le chapitre 8 prolonge la gratitude exprimée par Paul (7.25). Il aborde ici le pénible combat mené contre le péché pour expliquer ensuite comment une vie de paix et de liberté s'offre à tous ceux qui vivent désormais en Jésus-Christ.

Le message qui transcende l'Évangile est simple : le Christ est venu dans ce monde pour condamner le péché, et non les pécheurs (Jn 3.17 ; Ro 8.3). A tous ceux qui croient et acceptent cette offre généreuse et s'engagent par la foi à vivre dans l'amour et l'obéissance, le Christ offre la justification et la liberté. Certes, certaines faiblesses peuvent persister dans le cœur du croyant, mais si celui-ci prend à cœur d'obéir à la volonté divine, le Sauveur tient compte de son engagement et des efforts entrepris. Il couvre ces déficiences par ses propres mérites.

Relisez les premiers versets de Za 3. L'expérience de Josué entre-t-elle, selon vous, dans le cadre de Ro 8 ?
Pourquoi la Réforme a-t-elle été considérée au XVIIe siècle comme une révolution dans les cœurs et dans les âmes ?

« La liberté de l'homme, c'est le don de participer à la nature divine, et c'est en même temps le don de pouvoir refuser. En vertu de sa liberté, l'homme peut s'isoler, se séparer, réclamer sa part d'héritage et quitter la maison paternelle. La liberté de l'homme, c'est en définitive la douleur même de Dieu. La possibilité du mal, c'est la liberté de Dieu en l'homme. » (Georges Stéveny, *Le mystère de la croix*, p. 45)

Ce que la loi ne peut faire (8.3,4)

La cause de cette faiblesse a été présentée plus tôt (7.14-25). La loi peut indiquer le bon chemin, mais elle ne peut rendre des êtres faibles capables de l'emprunter. La loi n'a pas pour fonction de pardonner ou de restaurer l'obéissance. Elle se limite à révéler la transgression et la justice en proposant l'obéissance. La loi n'est donc pas à blâmer si elle n'atteint pas des objectifs pour lesquels elle n'a pas été prévue.

« Cette faiblesse de la loi ne provenait pas de quelque imperfection qui lui fût inhérente, mais d'une résistance qu'elle rencontrait dans l'homme, et qu'elle n'avait pas les moyens de vaincre (...) La loi a beau condamner les actes qui résultent de cette inclination héréditaire, elle ne peut extirper celle-ci et la remplacer par le mouvement saint de l'amour. » (Frédéric Godet, *Commentaire sur l'épître aux Romains*, p. 144s)

Est-il important de bien comprendre le véritable rôle de la loi ?
Ne joue-t-elle pas plus qu'un rôle de « père fouettard » ?

« Le croyant (...) se sent appelé à la liberté parce qu'il a connu, comme saint Paul sur le chemin de Damas, cette illumination intérieure qui fait tomber les écailles de ses yeux. Il découvre qu'il ne peut être pleinement lui-même qu'en acceptant une indépendance qui est d'abord une obéissance à Dieu. (...) Il sera "véritablement libre", même s'il est dans les chaînes comme saint Paul prisonnier. » (René Château, *Problèmes biologiques, problèmes religieux*, p. 71)

La chair ou l'Esprit ? (8.5-8)

Le choix est entre nos mains : si nous préférons nous laisser diriger par nos pulsions charnelles, notre comportement en sera affecté. Si l'Esprit nous conduit, il portera des fruits (Gal 5.22).

« Quand l'homme fut créé au commencement, son esprit et sa vie étaient en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu. Les principes de la loi de Dieu étaient écrits dans son cœur. Mais le péché provoqua la séparation avec Dieu, et le cœur de l'homme se remplit d'inimitié et de rébellion. (...) C'est pourquoi il est impossible pour l'homme d'atteindre la justice et le salut par sa propre observation de la loi. A moins de mourir à lui-même et au péché, et de naître dans l'Esprit, il est incapable de s'assujettir à la volonté de Dieu. » (SDABC, vol. VI, p. 564s)

Pourquoi est-il si difficile de se laisser conduire par l'Esprit ?
Dieu laisse à l'homme le choix de son destin présent et éternel.
Mais l'aide-t-il à choisir la bonne direction ?